T.D. – Algèbre 1

Hugo Salou

ENS DE LYON

9 avril 2025

Table des matières

1 Relations d'équivalence, quotients, premières propriétés des groupes.

Sommaire.

1.1 Exercice 1.

1. *Donner un isomorphisme $f : \mathbb{R}/\mathbb{Z} \to \mathbb{S}^1$, où $\mathbb{S}^1$ est le cercle unité de $\mathbb{R}^2$ et $\mathbb{R}/\mathbb{Z}$ est le groupe quotient de $\mathbb{R}$ par son sous-groupe distingué $\mathbb{Z}$.*

Soient E et F deux ensembles et soit $f : E \to F$ une application.

2. **a)** *Montrer que la relation binaire sur E définie par*

$$x \sim y \iff f(x) = f(y)$$

est une relation d'équivalence.

b) *On pose $X := E/\sim$. Soit $\pi : E \to X$ l'application canonique. Montrer qu'il existe une unique application $\bar{f} : X \to F$ telle que $f = \bar{f} \circ \pi$.*

c) *Montrer que $\bar{f}$ est une bijection sur son image.*

1. On commence par considérer l'application

$$\begin{aligned} g : \mathbb{R}/\mathbb{Z} &\longrightarrow u^{-1}(\mathbb{S}^1) \\ x\mathbb{Z} &\longmapsto \mathrm{e}^{2\pi \mathrm{i} x}, \end{aligned}$$

où $u : \mathbb{C} \to \mathbb{R}^2$ est l'isomorphisme canonique de $\mathbb{R}^2$ et $\mathbb{C}$. Montrons trois propriétés.

- ▷ C'est bien défini. En effet, si $k \in \mathbb{Z}$, alors $\mathrm{e}^{2\mathrm{i}\pi(x+k)} = \mathrm{e}^{2\mathrm{i}\pi x}$ par a 2π-périodicité de cos et sin.
- ▷ C'est bien un morphisme. En effet, si $x\mathbb{Z}, y\mathbb{Z} \in \mathbb{R}/\mathbb{Z}$, alors on a

$$\begin{aligned} g(x\mathbb{Z} + y\mathbb{Z}) = g((x+y)\mathbb{Z}) &= \exp(2\mathrm{i}\pi(x+y)) \\ &= \exp(2\mathrm{i}\pi x) \cdot \exp(2\mathrm{i}\pi y) \\ &= g(x\mathbb{Z}) \cdot g(y\mathbb{Z}). \end{aligned}$$

- ▷ C'est une bijection. En effet, l'application réciproque est l'application $u^{-1}(\mathbb{S}^1) \ni z \mapsto (\arg z)\mathbb{Z}$.

On en conclut en posant l'isomorphisme $f := u \circ g : \mathbb{R}/\mathbb{Z} \to \mathbb{S}^1$.

2. **a)** On a trois propriétés à vérifier.

- ▷ Comme $f(x) = f(x)$, on a $x \sim x$ quel que soit $x \in E$.
- ▷ Si $x \sim y$, alors $f(x) = f(y)$ et donc $f(y) = f(x)$ et on en déduit $y \sim x$.

- Si $x \sim y$ et $y \sim z$, alors $f(x) = f(y) = f(z)$, et on a donc $x \sim z$.

b) La fonction f est constante sur chaque classe d'équivalence de E par $\sim$. On procède par analyse synthèse.

- *Analyse.* Si $\bar{f} : X \to F$ existe, alors $\bar{f}(\bar{x}) = f(x)$ quel que soit $x \in E$, où $\bar{x}$ est la classe d'équivalence de x. L'application $\bar{f}$ est donc unique, car déterminée uniquement par les valeurs de f sur les classes d'équivalences de x.
- *Synthèse.* On pose $\bar{f}(\bar{x}) := f(x)$, qui est bien définie car f est constante sur les classes d'équivalences de $\sim$.

c) Montrons que $\bar{f} : X \to \operatorname{im} \bar{f}$ est injective et surjective.

- Soient $\bar{x}$ et $\bar{y}$ dans X tels que $\bar{f}(\bar{x}) = \bar{f}(\bar{y})$. Alors, on a $f(x) = f(y)$ et donc $x \sim y$ d'où $\bar{x} = \bar{y}$.
- On a, par définition, $\operatorname{im} \bar{f} = \bar{f}(X)$.

D'où, $\bar{f}$ est une bijection sur son image.

1.2 Exercice 2. *Parties génératrices*

1. *Soit X une partie non vide d'un groupe G. Montrer que $\langle X \rangle$, le sous-groupe de G engendré par X, est exactement l'ensemble des produits finis d'éléments de $X \cup X^{-1}$, où X^{-1} est l'ensemble défini par $X^{-1} := \{x^{-1} \mid x \in X\}$.*
2. *Montrer que le groupe $(\mathbb{Q}, +)$ n'admet pas de partie génératrice finie.*
3. *Montrer que $(\mathbb{Q}^\times, \times) = \langle -1, p \in \mathbb{P} \rangle$, où $\mathbb{P}$ est l'ensemble des nombres premiers.*

1. Soit H l'ensemble des produits finis d'éléments de $X \cup X^{-1}$.
   - L'ensemble H contient X. De plus, H est un groupe. En effet, on a $H \neq \emptyset$ car $e = xx^{-1} \in H$ où $x \in X$. Puis, pour deux produits $x = x_1 \cdots x_n \in H$ et $y = y_1 \cdots y_m \in H$ (où les x_i et les y_j sont des éléments de $X \cup X^{-1}$) on a

$$xy^{-1} = x_1 \cdots x_n y_m^{-1} \cdots y_1^{-1},$$

qui est un produit fini d'éléments de $X \cup X^{-1}$, c'est donc un élément de H. On en conclut que H est un sous-groupe de G contenant H. D'où $H \geq \langle X \rangle$.

▷ Soit K un sous-groupe de G contenant X. D'une part, on sait que $X \cup X^{-1} \subseteq K$. D'autre part, si $x = x_1 \cdots x_n$ où l'on a $x_i \in X \cup X^{-1} \subseteq K$, alors $x \in K$ car K est un groupe. On en déduit que $H \leq K$.

Ainsi, H est le plus petit sous-groupe de G contenant X, il est donc égal à $\langle X \rangle$.

2. Supposons, par l'absurde, que $(\mathbb{Q}, +) = \left\langle \frac{p_1}{q_1}, \frac{p_2}{q_2} \ldots, \frac{p_n}{q_n} \right\rangle$. On pose $Q := \prod_{i=1}^n q_i$, puis on considère $\frac{1}{Q+1} \in \mathbb{Q}$.

   Montrons que l'on peut écrire tout élément de $\left\langle \frac{p_1}{q_1}, \ldots, \frac{p_n}{q_n} \right\rangle$ sous la forme $\frac{p}{Q}$. En effet, par la question 1, on considère
$$x := \sum_{i \in I} \varepsilon_i \frac{p_i}{q_i} \quad \text{avec} \quad \varepsilon_i \in \{-1, 1\} \quad \text{et} \quad I \text{ fini},$$
   un élément quelconque du sous-groupe engendré. Et, en mettant au même dénominateur, on obtient $p' / \prod_{i \in I} q_i = x$. On obtient donc bien
$$x = \frac{p' \times \prod_{i \notin I} p_i}{Q},$$
   où le produit au numérateur contient un nombre fini de termes.

   Or, $\frac{1}{Q+1} \in \mathbb{Q}$ ne peut pas être écrit sous la forme p/Q car $Q + 1$ et Q sont premiers entre eux. C'est donc absurde ! On en conclut que $(\mathbb{Q}, +)$ n'admet pas de partie génératrice finie.

3. Notons $E := \langle -1, p \in \mathbb{P} \rangle$. Soit $\frac{a}{b}$ un rationnel strictement positif. On suppose a et b positifs. On décompose a et b en produit de nombre premiers :
$$a = \prod_{i \in I} p_i \qquad \text{et} \qquad b = \prod_{j \in J} p_j.$$
   On a donc $a \in E$ et $b \in E$. On en conclut que $\frac{a}{b} \in E$.

   Si $\frac{a}{b} \in \mathbb{Q}^\times$ est un rationnel tel que $a, b < 0$, on a $\frac{a}{b} = \frac{|a|}{|b|} \in E$ d'après ce qui précède.

Si $\frac{a}{b} \in \mathbb{Q}^\times$ est un rationnel négatif, alors on a $\left|\frac{a}{b}\right| \in E$, mais on a donc également $\frac{a}{b} = (-1) \times \left|\frac{a}{b}\right| \in E$.

On en conclut que $\mathbb{Q}^\times \subseteq E$ et on a égalité car $E \subseteq \mathbb{Q}^\times$ par définition de E comme sous-groupe de $\mathbb{Q}^\times$.

1.3 Exercice 3. *Ordre des éléments d'un groupe*

Soient g et h deux éléments d'un groupe G.

1. **a)** *Montrer que g est d'ordre fini si et seulement s'il existe $n \in \mathbb{N}^*$ tel que $g^n = e$.*

b) *Montrer que si g est d'ordre fini, alors son ordre est le plus petit entier $n \in \mathbb{N}^*$ tel que $g^n = e$. Montrer, de plus, que pour $m \in \mathbb{Z}$, $g^m = e$ si et seulement si l'ordre de g divise m.*

2. *Montrer que les éléments g, g^{-1} et hgh^{-1} ont même ordre.*

3. *Montrer que gh et hg ont même ordre.*

4. *Soit $n \in \mathbb{N}$. Exprimer l'ordre de g^n en fonction de celui de g.*

5. *On suppose que g et h commutent et sont d'ordre fini m et n respectivement.*

a) *Exprimer l'ordre de gh lorsque $\langle g\rangle \cap \langle h\rangle = \{e\}$.*

b) *Même question lorsque m et n sont premiers entre eux.*

c) *(Plus difficile) On prend m et n quelconques. Soient $a := \min\{\ell \in \mathbb{N}^* \mid g^\ell \in \langle h\rangle\}$ et $b \in \mathbb{N}$ tel que $g^a = h^b$. Démontrer que l'ordre de gh est $an/\operatorname{pgcd}(n, (a+b))$.*

6. *En considérant*

$$A := \begin{pmatrix} 0 & -1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix} \qquad \text{et} \qquad B := \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ -1 & 1 \end{pmatrix},$$

montrer que le produit de deux éléments d'ordre fini ne l'est pas forcément.

1. On rappelle que l'ordre de g est défini comme $\#\langle g\rangle$. On le note naturellement $\operatorname{ord} g$.

   a) On procède par double implication.

- ▷ Si g est d'ordre fini, alors $\langle g\rangle$ est fini et donc l'application

$$\begin{aligned}\varphi : \mathbb{Z} &\longrightarrow \langle g\rangle\\ n &\longmapsto g^n\end{aligned}$$

est un morphisme non injectif. Il existe donc un entier non nul $n \in \mathbb{Z} \setminus \{0\}$ tel que $n \in \ker\varphi$, *i.e.* $g^n = e$.

- ▷ Si $g^n = e$ alors $\langle g\rangle = \{g^i \mid i \in [\![0, n-1]\!]\}$, qui est fini. Ainsi g est d'ordre fini.

b) Si g est d'ordre fini, alors le morphisme φ (défini ci-avant) est surjectif et non injectif. Soit $p = \min(\ker\varphi \cap \mathbb{N}^\star)$. Alors les g^i pour $i \in [\![0, p-1]\!]$ sont distincts et constituent $\langle g\rangle$.

Si $n \in \mathbb{Z}$ est tel que $g^n = e$. On écrit $n = q \times (\operatorname{ord} g) + r$ la division euclidienne de n par $\operatorname{ord} g$, avec $0 \le r < \operatorname{ord} g$. Et,

$$e = g^n = (g^{\operatorname{ord} g})^q g^r = g^r,$$

d'où $g^r = e$. On en déduit que $r = 0$ et donc $\operatorname{ord} g$ divise n.

2. D'une part, $\langle g\rangle = \langle g^{-1}\rangle$, d'où $\operatorname{ord} g = \operatorname{ord} g^{-1}$. D'autre part, pour $n \in \mathbb{N}$, on a $(hgh^{-1})^n = hg^nh^{-1}$, et donc l'équivalence

$$g^n = e \iff (hgh^{-1})^n = e,$$

d'où $\operatorname{ord} g = \operatorname{ord}(hgh^{-1})$.

3. On a $hg = h(gh)h^{-1}$ et par la question précédente, on a que $\operatorname{ord}(hg) = \operatorname{ord}(gh)$.

4. On a

$$\begin{aligned}\operatorname{ord} g^n &= \min\{k \in \mathbb{N}^* \mid g^{nk} = e\}\\ &= \frac{1}{n}\min\big((\operatorname{ord} g)\mathbb{Z} \cap n\mathbb{Z} \cap \mathbb{N}^*\big)\\ &= \frac{\operatorname{ppcm}(\operatorname{ord} g, n)}{n}\\ &= \frac{\operatorname{ord} g}{\operatorname{pgcd}(\operatorname{ord} g, n)}.\end{aligned}$$

5. a) Si $\langle g\rangle \cap \langle h\rangle = \{e\}$ et $(gh)^k = e$ alors $g^k = h^{-k} \in \langle g\rangle \cap \langle h\rangle$. D'où, $g^k = h^{-k} = e$.

1.4 Exercice 4.

Soit G un groupe.

1. *On suppose que tout élément g de G est d'ordre au plus 2. Montrer que G est commutatif.*
2. *Montrer que G est commutatif si et seulement si l'application $g \mapsto g^{-1}$ est un morphisme de groupes.*

1. Pour tout $g \in G$, on a $g^2 = e$. Ainsi, pour tout $g \in G$, on a g est son propre inverse. Ceci permet de calculer
$$gh = g^{-1}h = g^{-1}h^{-1} = (hg)^{-1} = hg,$$
d'où G est commutatif.
2. On note $\phi : g \mapsto g^{-1}$, et on procède par équivalence.
$$\begin{aligned} G \text{ est commutatif} &\iff \forall g, h \in G, \quad gh = hg \\ &\iff \forall g, h \in G, \quad (gh)^{-1} = (hg)^{-1} \\ &\iff \forall g, h \in G, \quad (gh)^{-1} = g^{-1}h^{-1} \\ &\iff \forall g, h \in G, \quad \phi(gh) = \phi(g)\,\phi(h) \\ &\iff \phi \text{ est un morphisme.} \end{aligned}$$

1.5 Exercice 5.

Soit $\phi : G_1 \to G_2$ un morphisme de groupes, et soit $g \in G_1$ d'ordre fini. Montrer que $\phi(g)$ est d'ordre fini et que son ordre divise l'ordre de g.

On utilise habilement l'exercice 1.3 : pour tout $h \in G$, $h^m = e$ si et seulement si l'ordre de h divise m. Soit n l'ordre de g (qui est fini car G_1 d'ordre fini). Ainsi,
$$(\phi(g))^n = \phi(g^n) = \phi(e_1) = e_2.$$
On en déduit donc que $\phi(g)$ est d'ordre fini et qu'il divise $n = \operatorname{ord} g$.

1.6 Exercice 6.

Soient G_1 et G_2 des groupes, et $\phi : G_1 \to G_2$ un morphisme de groupes.

1. *Soient H_1 (resp. H_2) un sous-groupe de G_1 (resp. G_2). Montrer que $\phi(H_1)$ (resp. $\phi^{-1}(H_2)$) est un sous-groupe de G_2 (resp. G_1).*
2. *Montrer que H_2 est un sous-groupe distingué de G_2, alors $\phi^{-1}(H_2)$ est un sous-groupe distingué de G_1.*
3. *Montrer que si ϕ est surjective, l'image d'un sous-groupe distingué de G_1 par ϕ est un sous-groupe distingué de G_2.*
4. *Donner un exemple d'un morphisme de groupes $\phi : G_1 \to G_2$ et de sous-groupe distingué $H_1 \lhd G_1$ tel que $\phi(H_1)$ n'est pas distingué dans G_2.*

1. Remarquons que $e_2 \in \phi(H_1) \neq \emptyset$ et que $e_1 \in \phi^{-1}(H_2) \neq \emptyset$ car on a $\phi(e_1) = e_2$. Pour $a, b \in \phi(H_1)$, on sait qu'il existe $x, y \in H_1$ tels que $\phi(x) = a$ et $\phi(y) = b$. Alors,
$$ab^{-1} = \phi(x)\,\phi(y)^{-1} = \phi(\underbrace{xy^{-1}}_{\in H_1}) \in \phi(H_1),$$
d'où $\phi(H_1)$ est un sous-groupe de G_2. Pour $a, b \in \phi^{-1}(H_2)$, on sait que $\phi(a), \phi(b) \in H_2$ Alors, on a
$$\phi(ab^{-1}) = \underbrace{\phi(a)}_{\in H_2}\ \underbrace{\phi(b)^{-1}}_{\in H_2} \in H_2,$$
d'où $ab^{-1} \in \phi^{-1}(H_2)$ et donc $\phi(H_1)$ est un sous-groupe de G_2.
2. Supposons $H_2 \lhd G_2$ et montrons que $\phi^{-1}(H_2) \lhd G_2$. Soit un élément $g \in G_1$ quelconque, et soit $h \in \phi^{-1}(H_2)$. Alors,
$$\phi(ghg^{-1}) = \phi(g)\,\phi(h)\,\phi(g)^{-1} \in H_2,$$
car $\phi(h) \in H_2$ et que $H_2 \lhd G_2$. Ainsi, $ghg^{-1} \in \phi^{-1}(H_2)$. On a donc $g\,\phi^{-1}(H_2)\,g^{-1} \subseteq \phi^{-1}(H_2)$, quel que soit $g \in G_1$. On en déduit que $\phi^{-1}(H_2)$ est distingué dans G_1.

3. Suppsons ϕ surjective, on a donc l'égalité $\phi(G_1) = G_2$. Supposons de plus que $H_1 \lhd G_1$. Montrons que $\phi(H_1)$ est un sous-groupe distingué de G_2. Soit $g \in G_2 = \phi(G_1)$ quelconque, et soit un élément $h \in \phi(H_1)$. Il existe donc $x \in G_1$ et $y \in H_1$ deux éléments tels que $\phi(y) = h$ et $\phi(x) = g$. Ainsi
$$ghg^{-1} = \phi(x)\,\phi(y)\,\phi(x)^{-1} = \phi(xyx^{-1}) \in \phi(H_1)$$
car H_1 distingué dans G_1 et donc $xyx^{-1} \in H_1$. Ainsi $\phi(H_1) \lhd G_2$.
4. On considère le morphisme
$$\begin{aligned} f : (\mathbb{R}, +) &\longrightarrow (\mathrm{GL}_2(\mathbb{R}), \cdot) \\ x &\longmapsto \begin{pmatrix} 1 & x \\ 0 & 1 \end{pmatrix}, \end{aligned}$$
et le sous-groupe distingué $\mathbb{R} \lhd \mathbb{R}$. On a
$$\forall x \in \mathbb{R} \setminus \{0\},\ \underbrace{\begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}}_{M \in \mathrm{GL}_2(\mathbb{R})} \underbrace{\begin{pmatrix} 1 & x \\ 0 & 1 \end{pmatrix}}_{f(x)} \underbrace{\begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}}_{M^{-1} \in \mathrm{GL}_2(\mathbb{R})} = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ x & 1 \end{pmatrix} \notin f(\mathbb{R}).$$
Ainsi, $f(\mathbb{R}) \ntriangleleft \mathrm{GL}_2(\mathbb{R})$.

1.7 Exercice 7.

Soit G un groupe et soient H, K deux sous-groupes de G. Montrer que $H \cup K$ est un sous-groupe de G si et seulement si on a $H \subseteq K$ ou $K \subseteq H$.

On procède par double implications.

- ▷ « $\implies$ ». Supposons que $H \cup K$ soit un sous-groupe de G. Par l'absurde, supposons que $H \not\subseteq K$ et $K \not\subseteq H$. Il existe donc deux éléments $h \in H \setminus K$ et $k \in K \setminus H$. Considérons $hk \in H \cup K$.
  - Si $hk \in H$, alors $h^{-1}(hk) \in H$ et donc $k \in H$, *absurde* !
  - Si $hk \in K$, alors $(hk)k^{-1} \in K$ et donc $h \in K$, *absurde* !

  On en déduit que $H \subseteq K$ ou $K \subseteq H$.
- ▷ « $\impliedby$ ». Sans perte de généralité, supposons $H \subseteq K$. Ainsi, on a $H \cup K = K$ qui est un sous-groupe de G.

1.8 Exercice 8. *Classes à gauche et classes à droite*

Soit H un sous-groupe d'un groupe G. Montrer que l'on a une bijection canonique $G/H \to H\backslash G$.

On note $S^{-1} = \{s^{-1} \mid s \in S\}$ pour un sous-ensemble S de G. Alors nous avons l'égalité $(aH)^{-1} = Ha^{-1}$ et $(Ha)^{-1} = a^{-1}H$. En effet,

$$\begin{aligned} (aH)^{-1} &= \{ah \mid h \in H\}^{-1} \\ &= \{(ah)^{-1} \mid h \in H\} \\ &= \{h^{-1}a^{-1} \mid h \in H\} \\ &= \{ha^{-1} \mid h \in H\} \\ &= Ha^{-1} \end{aligned} \qquad \begin{aligned} (Ha)^{-1} &= \{ha \mid h \in H\}^{-1} \\ &= \{(ha)^{-1} \mid h \in H\} \\ &= \{a^{-1}h^{-1} \mid h \in H\} \\ &= \{a^{-1}h \mid h \in H\} \\ &= a^{-1}H. \end{aligned}$$

Il existe donc une bijection canonique

$$\begin{aligned} f : G/H &\longrightarrow H\backslash G \\ aH &\longmapsto (aH)^{-1} = Ha^{-1}. \end{aligned}$$

1.9 Exercice 9. *Normalisateur*

Soit $H \le G$ un sous-groupe d'un groupe G. On dit que x normalise si $xHx^{-1} = H$. On note $\mathrm{N}_G(H)$ l'ensemble des éléments de G qui normalisent H. C'est le normalisateur de H dans G.

1. *Montrer que $\mathrm{N}_G(H)$ est le plus grand sous-groupe de G contenant H et dans lequel H est distingué.*
2. *En déduire que H est distingué dans G si et seulement si on a l'égalité $G = \mathrm{N}_G(H)$.*

1. Commençons par montrer que $\mathrm{N}_G(H)$ est un sous-groupe de G contenant H.
   - ▷ L'élément neutre normalise H, car $eHe^{-1} = H$. D'où, le normalisateur de H est non vide.

- Soient x et y deux éléments qui normalisent H. Alors, xy normalise H :

$$(xy)H(xy)^{-1} = xyHy^{-1}x^{-1} = xHx^{-1} = H.$$

- Soit $x \in G$ qui normalise H. Alors x^{-1} normalise H :

$$x^{-1}Hx = H \iff Hx = xH \iff H = xHx^{-1},$$

  et cette dernière condition est vérifiée car x normalise H.
- Soit $h \in H$. Alors h normalise H. En effet,

$$hHh^{-1} = Hh^{-1} = H,$$

  car $h^{-1} \in H$ et puis car $h \in H$.

On en conclut que $\mathrm{N}_G(H)$ est un sous-groupe de G contenant H.

Par définition de $\mathrm{N}_G(H)$, on a que $H \lhd \mathrm{N}_G(H)$: quel que soit x qui normalise H, on a (par définition) $xHx^{-1} = H$.

Il ne reste plus qu'à montrer que tout sous-groupe $N \supseteq H$ tel que $H \lhd N$ vérifie $N \subseteq \mathrm{N}_G(H)$. Soit N un tel sous-groupe, et un élément $x \in N$. Ainsi $xHx^{-1} = H$, d'où x normalise H. On a donc bien l'inclusion $N \subseteq \mathrm{N}_G(H)$.

Ceci démontre bien que $\mathrm{N}_G(H)$ est le plus grand sous-groupe de G contenant H et dans lequel H y est distingué.

2. D'une part, si H est distingué dans G, alors le plus grand sous-groupe de G contenant H et dans lequel H est distingué est G.

D'autre part, si $G = \mathrm{N}_G(H)$, alors tout élément $x \in G$ vérifie l'égalité $xHx^{-1} = H$ et donc $H \lhd G$.

1.10 Exercice 10. *Construction de* $\mathbb{Q}$

Soit $E := \mathbb{Z} \times (\mathbb{Z} \setminus \{0\})$. On définit $\sim$ sur E par $(a, b) \sim (a', b')$ dès lors que $ab' = a'b$.

1. *Montrer que $\sim$ est un relation d'équivalence sur E. Si $(a, b) \in E$, on note $\frac{a}{b}$ son image dans $E/{\sim}$.*

2. *Munir $E/\sim$ d'une structure de corps telle que $\mathbb{Z}$ s'injecte dans le corps $E/\sim$.*
3. *Similairement, pour un corps $\Bbbk$, construire $\Bbbk(X)$ à partir de l'ensemble $\Bbbk[X]$.*
4. *Construire $\mathbb{Z}$ à partir de $\mathbb{N}$.*

1. On a trois propriétés à vérifier.
   - ▷ Si $(a,b) \in E$, alors $ab = ab$ donc $(a,b) \sim (a,b)$.
   - ▷ Si $(a,b) \sim (a',b')$, alors $ab' = a'b$ et donc $(a',b') \sim (a,b)$.
   - ▷ Si $(a,b) \sim (a',b')$ et $(a',b') \sim (a'',b'')$, alors

     $$a'ab'b'' = a'a'bb'' = a'ba'b'' = a'ba''b',$$

     et donc $a'b'(ab'' - a''b) = 0$. Par anneau intègre, on a une disjonction de cas :
     - si $a' = 0$, alors $a = a'' = 0$;
     - si $b' = 0$, alors ***absurde*** car $b' \in \mathbb{Z} \setminus \{0\}$;
     - si $ab'' - a''b = 0$, alors on a $ab'' = a''b$.

     Dans les deux cas, on obtient bien $(a,b) \sim (a'',b'')$.
2. On munit $E/\sim$ de deux opérations « $\oplus$ » et « $\otimes$ ».
   - ▷ On pose l'opération $\frac{a}{b} \oplus \frac{c}{d} := \frac{ad+bc}{bd}$ qui est bien définie car, si l'on a $(a,b) \sim (a',b')$, alors

     $$\begin{aligned}(ad+bc, bd) \sim (a'd + b'c, b'd) &\iff (ad+bc)b'd = (a'd+b'c)bd \\ &\iff ab'd^2 = a'bd^2,\end{aligned}$$

     ce qui est vrai car $(a,b) \sim (a',b')$. On peut procéder symétriquement pour $(c',d') \sim (c,d)$.
   - ▷ On pose l'opération $\frac{a}{b} \otimes \frac{c}{d} := \frac{ac}{bd}$ qui est bien définie car, si l'on a $(a,b) \sim (a',b')$, alors

     $$(ac, bd) \sim (a'c, b'd) \iff acb'd = a'cbd,$$

     ce qui est vrai car $(a,b) \sim (a',b')$. On peut procéder symétriquement pour $(c',d') \sim (c,d)$.

   Montrons que $(E/\sim, \oplus, \otimes)$ est un corps.

- La loi $\oplus$ est associative : on a
$$\frac{a}{b} \oplus \left(\frac{c}{d} \oplus \frac{e}{f}\right) = \left(\frac{a}{b} \oplus \frac{c}{d}\right) \oplus \frac{e}{f} = \frac{adf+cbf+ebd}{bdf},$$
par associativité de $+$.
- La loi $\oplus$ est commutative par commutativité de $+$.
- La loi $\oplus$ possède un élément neutre $\frac{0}{1} \in E/\sim$.
- Tout élément $\frac{a}{b}$ possède un symétrique $(\frac{-a}{b})$ pour $\oplus$ par rapport à $\frac{0}{1}$.
- La loi $\otimes$ est associative : on a
$$\frac{a}{b} \otimes \left(\frac{c}{d} \otimes \frac{e}{f}\right) = \left(\frac{a}{b} \otimes \frac{c}{d}\right) \otimes \frac{e}{f} = \frac{ace}{bdf},$$
par associativité de $\times$.
- La loi $\otimes$ est distributive par rapport à $\oplus$, par distributivité de $\times$ par rapport à $+$.
- La loi $\otimes$ possède un élément neutre $\frac{1}{1} \in E/\sim$ pour $\otimes$.
- Tout élément non nul $\frac{a}{b}$ possède un inverse $\frac{b}{a}$ par rapport à $\frac{1}{1}$.

On en conclut que $(E/\sim, \oplus, \otimes)$ est un corps.

Finalement, on considère l'injection
$$\begin{aligned} f : \mathbb{Z} &\lhook\joinrel\longrightarrow E/\sim \\ k &\longmapsto \frac{k}{1}. \end{aligned}$$

C'est bien une injection car, si $\frac{k}{1} = \frac{k'}{1}$, alors $k \times 1 = k' \times 1$ et donc $k = k'$. On a, de plus, que f est un morphisme de groupes $(\mathbb{Z}, +) \to (E/\sim, \oplus)$:
$$f(k) \oplus f(k') = \frac{k}{1} \oplus \frac{k'}{1} = \frac{k+k'}{1} = f(k+k').$$

3. On pose $F := \Bbbk[X] \times (\Bbbk[X] \setminus \{0_{\Bbbk[X]}\})$, et la relation
$$(P, Q) \sim (P', Q') \iff PQ' = P'Q.$$
Cette relation est une relation d'équivalences (comme pour la question précédente, et car $\Bbbk$ est un anneau intègre). On pose

ensuite $\Bbbk(X) := F/\sim$. Comme dans la question précédente, on peut donner une structure de corps avec les mêmes définitions (en replaçant les entiers par des polynômes de $\Bbbk$). Les propriétés découlent toutes du fait que $(\Bbbk, +, \times)$ est un corps.

4. On pose $Z := \mathbb{N}^2/\sim$, où la relation d'équivalence $\sim$ est définie par
$$(a, b) \sim (a', b') \iff a + b' = b + a'.$$

1.11 Exercice 11.

Soit $E := \mathbb{C}[X]$ le $\mathbb{C}$-espace vectoriel des polynômes à coefficients dans $\mathbb{C}$ et $P \in \mathbb{C}[X]$ un polynôme de degré $d \in \mathbb{N}^*$.

1. *Montrer que l'ensemble $(P) := \{QP \mid Q \in \mathbb{C}[X]\}$ est un sous-$\mathbb{C}$-espace vectoriel de $\mathbb{C}[X]$.*
2. *Déterminer un isomorphisme entre $\mathbb{C}[X]/(P)$ et le $\mathbb{C}$-espace vectoriel $\mathbb{C}_{d-1}[X]$ des polynômes de degrés inférieurs à $d-1$ de $\mathbb{C}[X]$.*
3. *Montrer que la multiplication dans $\mathbb{C}[X]$ induit une structure de $\mathbb{C}$-algèbre sur $\mathbb{C}[X]/(P)$.*

1.12 Exercice 12.

Soit G un groupe et H un sous-groupe strict de G. Montrer que l'on a l'égalité $\langle G \setminus H\rangle = G$.

1.13 Exercice 13.

Soit G un groupe fini. Montrer que G contient un élément d'ordre 2 si et seulement si son cardinal est pair. Montrer de plus que, dans ce cas là, il en contient un nombre impair.

1.14 Exercice 14.

Soit G un groupe et $\sim$ une relation d'équivalence sur G. On suppose que $G/\sim$ est un groupe, et que la projection canonique $\pi : G \to G/\sim$ est un morphisme de groupes.

Montrer qu'il existe un sous-groupe distingué $H \triangleleft G$ tel que pour tous éléments $x, y \in G$, $x \sim y$ si et seulement si $xy^{-1} \in H$.

1.15 Exercice 15.

Soit G un groupe et S_G l'ensemble des sous-groupes de G.

1. *Démontrer que si G est fini, alors S_G est fini.*
2. *Supposons S_G fini. Démontrer que tous les éléments de G sont d'ordre fini, en déduire que G est fini.*
3. *On ne suppose plus que S_G est fini. Si tous les éléments de G sont d'ordre fini, est-ce que G est fini ?*

2 Théorèmes d'isomorphismes et actions de groupes.

Sommaire.

2.1 Exercice 1. *Groupes monogènes*

Soit G un groupe monogène. Montrer que soit $G \cong \mathbb{Z}$, soit $G \cong \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ pour un entier strictement positif n.

Soit $g \in G$ tel que $\langle g \rangle = G$. Considérons le morphisme

$$\begin{aligned} \phi : \mathbb{Z} &\longrightarrow G \\ k &\longmapsto g^k. \end{aligned}$$

On a $\operatorname{im} \phi = \langle g \rangle = G$. De plus, par le premier théorème d'isomorphisme

$$\mathbb{Z}/\ker \phi \cong \operatorname{im} \phi = G.$$

- Si $\ker \phi$ est le sous-groupe trivial $\{0\}$, on a donc $G \cong \mathbb{Z}$.
- Si $\ker \phi$ est un sous-groupe non trivial de $\mathbb{Z}$, alors $\ker \phi = n\mathbb{Z}$, et on a donc $G \cong \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$.

2.2 Exercice 2.

Soit $n > 0$ un entier.

1. *Montrer que $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ contient $\varphi(n)$ éléments d'ordre n, où $\varphi(n)$ désigne le nombre d'entiers $k \in [\![0, n-1]\!]$ premiers à n.*
2. *Montrer que pour tout $d > 0$ divisant n, $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ admet un unique sous-groupe d'ordre d formé des multiples de $\overline{n/d}$.*
3. *En déduire que pour tout diviseur $d > 0$ de n, $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ contient $\varphi(d)$ éléments d'ordre d et que $\sum_{0<d|n} \varphi(d) = n$.*

1. Soit $k \in [\![0, n-1]\!]$. Montrons que $\langle \bar{k} \rangle = \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ si et seulement si $\text{pgcd}(k, n) = 1$.
   - Si $\langle \bar{k} \rangle = \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ alors il existe $a \in \mathbb{Z}$ tel que
   $$a\bar{k} = \underbrace{\bar{k} + \cdots + \bar{k}}_{a \text{ fois}} = \bar{1}.$$
   Ainsi, il existe $b \in \mathbb{Z}$ tel que $ak - 1 = bn$, soit $ak + bn = 1$. On en conclut, par le théorème de Bézout, que k et n sont premiers entre-eux.
   - Si $\text{pgcd}(k, n) = 1$ alors il existe $a, b \in \mathbb{Z}$ tels que $ak + bn = 1$ et donc $ak \equiv 1 \pmod n$. Ainsi, $k + \cdots + k \equiv 1 \pmod n$. Or, $\langle \bar{1} \rangle = \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ et donc, comme $\langle \bar{1} \rangle \subseteq \langle \bar{k} \rangle$ on a que
   $$\langle \bar{k} \rangle = \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}.$$

   Par bijection, on a donc
   $$\varphi(n) = \#\{k \in [\![0, n-1]\!] \mid \text{pgcd}(k, n) = 1\}$$
   éléments d'ordre n.

2. On sait que $\langle\overline{n/d}\rangle$ est un groupe, et $d\,\overline{n/d} = \bar{n} = \bar{0}$. Ainsi, on a que $\#\langle\overline{n/d}\rangle = d$. Il ne reste qu'à montrer l'unicité. Soit un sous-groupe $H \leq \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ d'ordre d. Soit $\bar{a} \in H$ tel que $d\bar{a} = 0$. Ainsi, il existe $b \in \mathbb{Z}$ tel que $da = nb$, d'où $a = nb/d$ et donc $\bar{a} = b\,\overline{n/d}$. On en déduit que $\bar{a} \in \langle\overline{n/d}\rangle$. On conclut que $H = \langle\overline{n/d}\rangle$ par inclusion et égalité des cardinaux.
3. Soit $\bar{a}$ un élément d'ordre d, et donc $\#\langle\bar{a}\rangle = d$. Par la question 2 et l'exercice 2.1, on a $\langle\bar{a}\rangle = \langle\overline{n/d}\rangle \cong \mathbb{Z}/d\mathbb{Z}$. Or, par la question 1, il y a $\varphi(d)$ éléments d'ordre d dans $\mathbb{Z}/d\mathbb{Z}$. Ainsi, il y a $\varphi(d)$ éléments d'ordre d dans $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$.

   Posons $A_d := \{\bar{a} \in \mathbb{Z}/n\mathbb{Z} \mid \#\langle\bar{a}\rangle = d\}$. Si $d \nmid n$ alors $A_d = \emptyset$ car l'ordre d'un élément divise n (théorème de LAGRANGE). Si $d \mid n$ alors $\#A_d = \varphi(d)$ (question 2). De plus,

$$\mathbb{Z}/n\mathbb{Z} = \bigsqcup_{d \mid n} A_d,$$

   d'où

$$n = \sum_{d \mid n} \#A_d = \sum_{d \mid n} \varphi(d).$$

2.3 Exercice 3.

1. *Montrer que le groupe $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ est simple si, et seulement si, n est premier.*
2. *Soit G un groupe fini abélien. Montrer que G est simple si et seulement si $G \cong \mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$ avec p un nombre premier.*

1. Le groupe $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ est commutatif. Ainsi, tout sous-groupe de $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ est distingué. On a donc que $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ est simple si, et seulement si, $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ ne possède pas de sous-groupes non triviaux. De plus, un entier n n'a que des diviseurs triviaux (1 ou n) si et seulement si n est premier. Et, avec le théorème de LAGRANGE, on sait que l'ordre de tout sous-groupe de $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ divise n. D'où l'équivalence.

2. Le groupe G est commutatif. Ainsi, tout sous-groupe de G est distingué. On a donc que G est simple si, et seulement si, G ne possède pas de sous-groupes non triviaux. Ainsi, par le théorème de Lagrange, l'ordre du groupe G est premier.

2.4 Exercice 4.

Soit G un groupe et H un sous-groupe de G d'indice 2. Montrer que H est distingué dans G. Montrer que le résultat n'est pas vrai si on remplace 2 par 3.

Soit $g \in G \setminus H$. On a la partition $G = H \sqcup gH$. Ainsi gH est le complément de H dans G. Similairement, Hg est le complément de H dans G. Ainsi, on a $gH = Hg$.

Si $h \in H$, alors $hH = H = Hh$ car H est un sous-groupe contenant les éléments h et h^{-1}.

On en conclut, dans les deux cas, que $H \lhd G$.

Pour montrer que le résultat est faux en remplaçant 2 par 3, on considère $G := \mathfrak{S}_3$ et $H := \{\mathrm{id}, (1\ \ 2)\}$ un sous-groupe de G. Le sous-groupe H a pour indice $[G : H] = |\mathfrak{S}_3|/|H| = 3$. Cependant, H n'est pas un sous-groupe distingué de G :

$$(1\ 2\ 3)(1\ 2)(1\ 2\ 3)^{-1} = (2\ 3) \notin H.$$

2.5 Exercice 5.

Soit p un nombre premier.

1. *Rappeler pourquoi le centre d'un p-groupe est non trivial.*
2. *Montrer que tout groupe d'ordre p^2 est abélien, classifier ces groupes.*
3. *Soit G un groupe d'ordre p^n. Montrer que G admet un sous-groupe distingué d'ordre p^k pour tout $k \in [\![0, n]\!]$.*

1. Soit G un p-groupe non trivial. On fait agir G sur G par conjugaison. Ainsi, par la formule des classes, on a

$$p^n = \#G = \#\mathrm{Z}(G) + \sum_{g \in \mathscr{R}} \underbrace{[G : \mathrm{C}_G(g)]}_{p^{x_i} > 1},$$

où $\mathscr{R}$ est un système de représentants des classes de conjugaisons de G contenant plus d'un élément.

On sait donc que $p \mid \sum_{g \in \mathscr{R}} [G : \mathrm{C}_G(g)]$ et $p \mid \#G$, ce qui permet d'en déduire que $p \mid \#\mathrm{Z}(G)$. D'où, $\mathrm{Z}(G)$ n'est pas trivial.

2. Le centre de G est un sous-groupe, d'où par le théorème de Lagrange et par la question 1, on sait que l'ordre de $\mathrm{Z}(G)$ est p ou p^2.
   - ▷ Dans le cas où $\mathrm{Z}(G)$ est d'ordre p^2, on a $\mathrm{Z}(G) = G$, d'où G abélien.
   - ▷ Supposons $\#\mathrm{Z}(G) = p$. Soit $x \in G \setminus \mathrm{Z}(G)$, et considérons le sous-groupe

   $$\mathrm{Z}(x) := \{g \in G \mid gx = xg\} \leq G.$$

   En deux temps, montrons que $\mathrm{Z}(G) \lneq \mathrm{Z}(x) \lneq G$.
     - On a l'inclusion $\mathrm{Z}(G) \subseteq \mathrm{Z}(x)$ mais cette inclusion est stricte car $x \in \mathrm{Z}(x) \setminus \mathrm{Z}(G)$.
     - Montrons que $\mathrm{Z}(x) \neq G$. Par l'absurde, si $\mathrm{Z}(x) = G$, alors x commute avec tout élément de G, et donc $x \in \mathrm{Z}(G)$, ***absurde***.

   Quel est l'ordre de $\mathrm{Z}(x)$? C'est nécessairement p ou p^2, mais dans chacun des cas, on arrive à une contradiction avec les inclusions strictes plus-haut. C'est ***absurde***.

2.6 Exercice 6. *Troisième théorème d'isomorphisme*

Soit H un groupe et soient H et K des sous-groupes tels que $H \lhd G$ et $H \leq K$. On notera $\pi_H : G \to G/H$.

1. *Montrer que le groupe $\pi_H(K)$ est distingué dans G/H si et seulement si K est distingué dans G.*
2. *Justifier que H est distingué dans K et que l'on a un isomorphisme $\pi_H(K) \cong K/H$.*
3. *On suppose K distingué dans G. On note $\pi_K : G \to G/K$ la projection canonique.*
   a) *Montrer que π_K induit un unique morphisme de groupes $\bar{\pi}_K : G/H \to G/K$ tel que $\pi_K = \bar{\pi}_K \circ \pi_H$.*
   b) *Montrer que le noyau de $\bar{\pi}_K$ est $\pi_H(K) \cong K/H$.*
   c) *En déduire le troisième théorème d'isomorphisme.*

1. On procède en deux temps.

   Dans un premier temps, supposons que $K \lhd G$ et montrons que l'on a $\pi_H(K) \lhd G/H$. Soit $\bar{g} \in G/H$ et soit $g \in G$ un élément tel que $\pi_H(g) = \bar{g}$ qui existe par surjectivité de π_H. Alors,

   $$\pi_H(K) = \pi_H(gHg^{-1}) = \bar{g}\ \pi_H(K)\ \bar{g}^{-1},$$

   d'où $\pi_H(K) \lhd G/H$.

   Dans un second temps, supposons

   $$\forall \bar{g} \in G/H, \quad \bar{g}\ \pi_H(K)\ \bar{g}^{-1} = \pi_H(K).$$

   Soit $g \in G$ et $k \in K$, et montrons que $gkg^{-1} \in K$. On sait que l'on a $\bar{g} = gH$ et $\pi_H(k) = kH$. Alors,

   $$gkg^{-1}H \subseteq (gH)(kH)(g^{-1}H) = k'H \subseteq K,$$

   pour un certain $k' \in K$ (on applique ici l'hypothèse). Ainsi, comme $e \in H$, on a en particulier $gkg^{-1} \in K$. On en déduit ainsi que $K \lhd G$.
2. Pour tout $k \in K$, on a que $kHk^{-1} = H$ car $k \in G$, on en déduit $H \lhd K$. Montrons que $\pi_H(K) \cong K/H$. On a même égalité de ces deux ensembles si l'on voit K/H comme l'ensemble des classes à gauches de H. En effet,

   $$\pi_H(k) = kH \qquad \text{d'où} \qquad \pi_H(K) = \{kH \mid k \in K\},$$

et
$$K/H = \{kH \mid k \in K\}.$$
On a donc l'égalité.

3. **a)** On factorise par le quotient :

$$\begin{tikzcd} G \arrow[rr, "\pi_K"] \arrow[dr, "\pi_H"'] & & G/K \\ & G/H \arrow[ur, dashed, "\bar{\pi}_K"'] & \end{tikzcd},$$

qui est possible car $K = \ker \pi_K \supseteq H$. Le morphisme $\bar{\pi}_K : G/H \to G/K$ est l'unique morphisme faisant commuter le diagramme ci-dessus.

b) Par construction,

$$\begin{aligned} \ker \bar{\pi}_K &= \{\bar{g} \in G/H \mid \pi_K(g) = K\} \\ &= \{\pi_H(g) \mid g \in \ker \pi_K\} \\ &= \pi_H(\ker \pi_K) = \pi_H(K) \underset{\text{Q2}}{\cong} K/H. \end{aligned}$$

c) Appliquons le premier théorème d'isomorphisme à $\bar{\pi}_K$, qui est surjectif :

$$(G/H)/(K/H) = (G/H)/\ker \bar{\pi}_K \cong \operatorname{im} \bar{\pi}_K = G/K,$$

c'est le troisième théorème d'isomorphisme.

2.7 Exercice 7. *Sous-groupe d'un quotient*

Soit G un groupe, et H un sous-groupe distingué de G. On note la projection canonique $\pi_H : G \to G/H$.

1. ***a)*** *Soit K un sous-groupe de G. Montrer $\pi_H^{-1}(\pi_H(K)) = KH$.*

b) *En déduire que π_H induit une bijection croissante entre les sous-groupes de G/H et les sous-groupes de G contenant H.*

2. *Montrer que les sous-groupes distingués de G/H sont en correspondance avec les sous-groupes distingués de G contenant H.*

3. *Montrer que la correspondance précédente préserve l'indice : si K est un sous-groupe de G d'indice fini contenant H, alors on a $[G : K] = [G/H, \pi_H(K)]$.*

1. **a)** On a

$$\begin{aligned}\pi_H^{-1}(\pi_H(K)) &= \{g \in G \mid \pi_H(g) \in \pi_H(K)\}\\ &= \{g \in H \mid gH = kH \text{ avec } k \in K\}\\ &= \bigcup_{k \in K} kH\\ &= \{kh \mid k \in K, h \in H\}\\ &= KH.\end{aligned}$$

b) L'image directe par π_H envoie un sous-groupe de G contenant H sur sous-groupe de G/H. De plus, l'image réciproque par π_H envoie un sous-groupe de G/H sur un sous-groupe de G contenant H. Montrons la bijection puis la croissance.

- ▷ Si $\pi_H(K_1) = \pi_H(K_2)$ où K_1, K_2 sont deux sous-groupes de G contenant H alors

$$K_1 = K_1 H = \pi_H^{-1}(\pi_H(K_1)) = \pi_H^{-1}(\pi_H(K_2)) = K_2 H = K_2.$$

  D'où l'injectivité.
- ▷ On sait déjà que $\pi_H : G \to G/H$ est surjective, alors l'image directe $\tilde{\pi}_H : S_G \to S_{G/H}$ où S_G est l'ensemble des sous-groupes de G.
- ▷ L'image directe et l'image réciproque par π_H est une application croissante.

2. On procède en deux temps.

- ▷ Soit $L \lhd G/H$. Pour tout $g \in G$ et tout $x \in \pi_H^{-1}(L)$, on a

$$\pi_H(gxg^{-1}) = (gxg^{-1})H = (gH)(xH)(gH)^{-1} \in L,$$

  car L est distingué dans G/H. Ainsi $xgx^{-1} \in \pi_H^{-1}(L)$ et donc $\pi_H^{-1}(L)$ est distingué dans G.

- ▷ Soit $K \lhd G$ un sous-groupe distingué contenant H. Pour tout $xH \in G/H$ et tout $kH \in \pi_H(K)$ avec $k \in K$, on a

$$(xH)(kH)(xH)^{-1} = (xkx^{-1})H.$$

Comme $K \lhd G$, on a $xkx^{-1} \in K$ d'où $(xkx^{-1})H \in \pi_H(K)$. On en déduit que $\pi_H(K)$ est distingué dans le groupe quotient G/H.

3.

2.8 Exercice 8. *Combinatoire algébrique*

Soit $\Bbbk$ un corps fini à q éléments et $n \in \mathbb{N}^*$. On définit $\mathrm{PGL}_n(\Bbbk)$ comme le quotient $\mathrm{GL}_n(\Bbbk)/\Bbbk^\times$, où $\Bbbk^\times$ correspond au sous-groupe distingué formé de la forme $\lambda \mathrm{I}_n$ avec $\lambda \in \Bbbk \setminus \{0\}$. On considère l'action de $\mathrm{GL}_n(\Bbbk)$ sur l'ensemble des droites vectorielles de $\Bbbk^n$.

1. *Déterminer le cardinal des groupes finis $\mathrm{GL}_n(\Bbbk)$, $\mathrm{SL}_n(\Bbbk)$ et $\mathrm{PGL}_n(\Bbbk)$. Indication : compter les bases de $\Bbbk^n$.*

2. *On prend désormais $n = 2$.*

a) *Montrer que le nombre de droites vectorielles de $\Bbbk^2$ est égal à $q + 1$.*

b) *En déduire qu'il existe un morphisme de groupes injectif*

$$\mathrm{PGL}_2(\Bbbk) \hookrightarrow \mathfrak{S}_{q+1}.$$

3. *Montrer que $\mathrm{GL}_2(\mathbb{F}_2) = \mathrm{SL}_2(\mathbb{F}_2) = \mathrm{PGL}_2(\mathbb{F}_2) \cong \mathfrak{S}_3$.*

4. *Montrer que $\mathrm{PGL}_2(\mathbb{F}_3) \cong \mathfrak{S}_4$.*

1. L'application

$$\begin{aligned} \mathrm{GL}_n(\Bbbk) &\longrightarrow \{\text{bases de } \Bbbk^n\} \\ \begin{pmatrix} C_1 & C_2 & \cdots & C_n \end{pmatrix} &\longmapsto (C_1, \ldots, C_n) \end{aligned}$$

est une bijection. Construisions une base de $\Bbbk^n$:

(1) On choisit le premier vecteur C_1 dans $\Bbbk^n \setminus \{0\}$, on a donc $q^n - 1$ choix.

(2) On choisit le second vecteur C_2 dans $\mathbb{k}^n \setminus \mathrm{vect}(C_1)$, on a donc $q^n - q$ choix.

(3) On choisit le troisième vecteur C_3 dans $\mathbb{k}^n \setminus \mathrm{vect}(C_1, C_2)$, on a donc $q^n - q^2$ choix.

(4) *Et cetera.*

D'où,

$$\#\mathrm{GL}_n(\mathbb{k}) = \prod_{i=0}^{n-1}(q^n - q^i).$$

L'application $\det : \mathrm{GL}_n(\mathbb{k}) \to \mathbb{k}^\times$ est un morphisme de groupes surjectif. De plus, $\ker \det = \mathrm{SL}_n(\mathbb{k})$. On a ainsi, par le premier théorème d'isomorphisme,

$$\mathrm{GL}_n(\mathbb{k})/\mathrm{SL}_n(\mathbb{k}) \cong \mathbb{k}^\times.$$

Ainsi,

$$\#\mathrm{SL}_n(\mathbb{k}) = \frac{\#\mathrm{GL}_n(\mathbb{k})}{\#\mathbb{k}^\times} = \frac{\prod_{i=0}^{n-1}(q^n - q^i)}{q-1}.$$

Finalement, on a $\mathrm{PGL}_n(\mathbb{k}) := \mathrm{GL}_n(\mathbb{k})/\mathbb{k}^\times$ d'où

$$\#\mathrm{PGL}_n(\mathbb{k}) = \frac{\prod_{i=0}^{n-1}(q^n - q^i)}{q-1}.$$

2. a)

2.9 Exercice 9. *Formule de Burnside*

Soit G un groupe fini agissant sur un ensemble fini X. On note N le nombre d'orbites de l'action.

1. *Soit $Y := \{(g, x) \in G \times X \mid g \cdot x = x\}$. Interpréter le cardinal de Y comme somme sur les éléments de X d'une part, et de G d'autre part.*

2. *En décomposant X en union d'orbites, montrer la formule de BURNSIDE :*

$$N = \frac{1}{\#G}\sum_{g \in G} \#\mathrm{Fix}(G).$$

3. *Soit n un entier. Quel est le nombre moyen de points fixes des éléments de $\mathfrak{S}_n$ pour l'action naturelle sur $[\![1, n]\!]$.*
4. *On suppose que G agit transitivement sur X et que X contient au moins deux éléments. Montrer qu'il existe un $g \in G$ agissant sans point fixe.*
5. *En déduire qu'un groupe fini n'est jamais l'union des conjugués d'un sous-groupe strict.*

2.10 Exercice 10. *Automorphismes intérieurs.*

Soit G un groupe. Pour $g \in G$, on note $\phi_g : G \to G$ la fonction définie par $h \mapsto ghg^{-1}$. On note $\mathrm{Int}(G)$ l'ensemble des ϕ_g pour $g \in G$.

1. *Soit $g \in G$, montrer que ϕ_g est un automorphisme de groupes.*
2. *Montrer que la fonction $\phi : G \to \mathrm{Int}(G)$ qui à g associe ϕ_g est un morphisme de groupes.*
3. *Montrer l'isomorphisme $G/\mathrm{Z}(G) \cong \mathrm{Int}(G)$ où $\mathrm{Z}(G)$ est le centre du groupe G.*
4. *(Plus difficile) Montrer que si le groupe des automorphismes $\mathrm{Aut}(G)$ de G est cyclique alors G est abélien.*
5. *(Aussi difficile) Supposons que $\mathrm{Aut}(G)$ est trivial. Démontrer que tous les éléments de G sont d'ordre au plus 2, puis que G est soit trivial, soit isomorphe à $\mathbb{Z}/2\mathbb{Z}$.*

2.11 Exercice 11.

Soit $n \in \mathbb{N}$ et $k \in [\![0, n]\!]$. On note $\wp_k([\![1, n]\!])$ l'ensemble des parties à k éléments de $[\![1, n]\!]$.

1. *Montrer que $\mathfrak{S}_n$ agit naturellement sur $\wp_k([\![1, n]\!])$.*
2. *Justifier que cette action est transitive.*
3. *Calculer le stabilisateur de $[\![1, k]\!] \in \wp_k([\![1, n]\!])$.*
4. *En appliquant la formule orbite-stabilisateur, retrouver la valeur de $\binom{n}{k}$.*

1. Posons l'action de groupes :

$$\forall \sigma \in \mathfrak{S}_n, \forall i \in \wp_k(\llbracket 1, n \rrbracket), \qquad \sigma \cdot I = \sigma(I) = \{\sigma(i) \mid i \in I\}.$$

La partie $\sigma(I)$ contient k éléments de $\llbracket 1, n \rrbracket$. Et, de plus, l'application $\sigma \mapsto (I \mapsto \sigma(I))$ est

3 Actions de groupes et théorèmes de Sylow

Sommaire.

3.1 Exercice 1.

Soit G un groupe infini possédant un sous-groupe strict d'indice fini. Montrer que G n'est pas simple.

Soit $H \lneq G$ un groupe tel que $[G : H]$ est fini.

L'idée est que l'on réalise l'action $G \curvearrowright G/H$ avec $g \cdot xH := (gx)H$. On considère le morphisme

$$\begin{aligned} \varphi : G &\longrightarrow \mathfrak{S}(G/H) \\ g &\longmapsto (xH \mapsto g \cdot xH). \end{aligned}$$

On a $\ker \varphi \lhd G$ et $\ker \varphi \neq \{e\}$ par cardinalité. En effet, $\#G = +\infty$ et puis $\#\mathfrak{S}(G/H) = [G : H]!$ qui est fini.

Montrons que $\ker \varphi \neq G$. Si $g \in \ker \varphi$ alors pour tout $g' \in G$, on a

$$gg'H = g'H,$$

ce qui est vrai si et seulement si $(g')^{-1}gg' \in H$. En particulier pour $g' := e$, on a $g \in H$. Mais H est un sous-groupe strict de G d'où $\ker \varphi \neq G$.

On en conclut que G n'est pas simple.

3.2 Exercice 2. *Nombre de sous-espaces vectoriels*

Soient $\Bbbk$ un corps fini de cardinal q et $m \leq n$ deux entiers. Notons X l'ensemble des sous-espaces vectoriels de dimension m de $\Bbbk^n$. En étudiant l'action de $\mathrm{GL}_n(\Bbbk)$ sur X, calculer le nombre de sous-espaces vectoriels de dimension m de $\Bbbk^n$.

3.3 Exercice 3.

Soit G un groupe fini.

1. *Soit p un nombre premier qui divise l'ordre de G et soit S un p-Sylow de G. Montrer que les trois conditions suivantes sont équivalentes :*

- **a)** *S est l'unique p-Sylow de G ;*
- **b)** *S est distingué dans G ;*
- **c)** *S est stable par tout automorphisme de G (on dit que S est un sous-groupe caractétistique de G).*

2. *On va généraliser ce résultat à d'autres groupes que les p-Sylow. Soit k un entier divisant $\#G$ et tek que k est premier à $\frac{\#G}{k}$. On pose X_k l'ensemble des sous-groupes $H \leq G$ d'ordre k.*

- **a)** *Montrer que si X_k contient un unique sous-groupe G alors G est caractéristique (et donc distingué).*
- **b)** *Montrer réciproquement que si $H \in X_k$ est distingué alors on a $X_k = \{H\}$.*
  On pourra considérer la projection $\pi : H' \to G/H$ où H' est un élément de X_k.

1.

$$\begin{tikzcd} 1a \arrow[r, Rightarrow, bend right] \arrow[rr, Rightarrow, bend right] & 1b \arrow[l, Rightarrow, bend right] & 1c \arrow[l, Rightarrow, bend right] \end{tikzcd}.$$

- ▷ « 1a $\implies$ 1b ». Montrons que S est distingué dans G. Pour tout $g \in G$, gSg^{-1} est un p-Sylow, donc $gSg^{-1} = S$.
- ▷ « 1b $\implies$ 1a ». Soient S et S' deux p-Sylow. Alors, ils sont conjugués : il existe $g \in G$ tel que $S' = gSg^{-1}$. Or, S est distingué donc $S' = gSg^{-1} = S$.
- ▷ « 1a $\implies$ 1c ». Soit $\varphi \in \mathrm{Aut}(G)$. Alors $\#\varphi(S) = \#S$ car φ bijectif. D'où $\varphi(S)$ est un p-Sylow de G et donc $\varphi(S) = S$.
- ▷ « 1c $\implies$ 1b ». Soit $g \in G$ et doit

$$\begin{aligned} \mathrm{Aut}(G) \ni \varphi_g : G &\longrightarrow G \\ h &\longmapsto ghg^{-1}. \end{aligned}$$

Alors, $\varphi_g(S) = gSg^{-1} = S$ par hypothèse et donc $S \lhd G$.

2.

3.4 Exercice 4. *Groupes d'ordre* pq

1. *Soit G un groupe d'ordre 15.*

a) *Compter le nombre de 3-Sylow et le nombre de 5-Sylow de G.*

b) *En déduire que G est forcément cyclique.*

2. *Plus généralement, soit G un groupe d'ordre pq avec $p < q$ et où p, q sont premiers.*

a) *On suppose que $q \not\equiv 1 \pmod p$. Démontrer que G est cyclique.*

b) *Exhiber des nombres premiers p et q et un groupe d'ordre pq non abélien.*

1. **a)** Par les théorèmes de Sylow, on sait que n_3, le nombre de 3-Sylow dans G vérifie $n_3 \not\equiv 1 \pmod 3$ et $n_3 \mid 5$, d'où $n_3 = 1$. De même, on a que $n_5 = 1$.

b) Soit S_3 et S_5 les uniques 3-Sylow et 5-Sylow de G. On sait que S_3 contient e et deux éléments d'ordre 3. De même, on sait que S_5 contient e et 4 éléments d'ordre 5. De plus, $\#(G \setminus (S_3 \cup S_5)) = 8$ donc si $x \in G \setminus (S_3 \cup S_5)$ alors $x \neq e$ et x n'est pas d'ordre 3 (car sinon $x \in S_3$) et il n'est pas d'ordre 5 pour la même raison. On en déduit que x est d'ordre 15 et $G = \langle x \rangle$.

2. **a)** Avec les notations précédentes, on a $n_q \mid p$ et $n_q \equiv 1 \pmod q$ donc $n_q \in \{1, p\}$. De plus, $p < q$ donc $p \not\equiv 1 \pmod q$ d'où $n_q = 1$. De même, $n_p \equiv 1 \pmod p$ et $n_p \mid q$ d'où $n_p \in \{1, q\}$. Or, $q \not\equiv 1 \pmod p$ et donc $n_p = 1$.

Soient S_p et S_q les uniques p- et q-Sylow de G. Ainsi

- ▷ S_p contient e est $(p-1)$ éléments d'ordre p ;
- ▷ S_q contient e est $(q-1)$ éléments d'ordre q.

Et,

$$\#(G \setminus S_p \cup S_q) = pq - 1 - (p-1) - (q-1) = (p-1)(q-1) > 0.$$

Si $x \in G \setminus (S_p \cup S_q) \neq \emptyset$ alors x n'est pas d'ordre 1, ni p ni q. D'où $\operatorname{ord} x = pq$ (par Lagrange) et donc $G = \langle x \rangle \cong \mathbb{Z}/pq\mathbb{Z}$.

b) Avec $p = 2$ et $q = 3$ on a $3 \equiv 1 \pmod 2$ mais

$$G = \mathfrak{S}_3 \not\cong \mathbb{Z}/6\mathbb{Z}.$$

3.5 Exercice 5. *Théorèmes de Sylow et simplicité des groupes*

Soit G un groupe.

1. **a)** *Montrer que si $\#G = 20$ alors G n'est pas simple.*

b) *Plus généralement, montrer que si $\#G = p^a k$ avec p premier et k un entier non divisible par p et $1 < k < p$, alors G n'est pas simple.*

2. *Montrer que si $\#G = 40$ alors G n'est pas simple (fonctionne aussi avec $\#G = 45$).*

3. *En faisant agir G par conjugaison sur l'ensemble de ses p-Sylow pour un p bien choisi, montrer que si $\#G = 48$ alors G n'est pas simple.*

4. *(Plus difficile) Montrer que si $\#G = 30$ ou 56, alors G n'est pas simple.*

5. *Conclure qu'un groupe simple de cardinal non premier est d'ordre au moins 60.*

1. **a)** On a $\#G = 2^2 \times 5$ donc on a $n_5 = 1$. Par l'3.3, on sait qu'il existe un unique 5-Sylow et donc qu'il est distingué.

b) Pour $\#G = p^a k$ avec $p \nmid k$ et $1 < k < p$ on a $n_p \mid k$ d'où $n_p \leq k$. De plus, $n_p \equiv 1 \pmod p$ donc si $n_p \neq 1$ alors $n_p \geq p+1 > k$, ***absurde***. On en déduit que $n_p = 1$ et donc que l'unique p-Sylow est distingué. On en conclut que G n'est pas simple.

2. On a $n_5 \mid 8$ et $n_5 \equiv 1 \pmod 5$ donc $n_5 = 1$. On procède comme précédemment.

3. On a $\#G = 48 = 2^3 \times 3$. On sait que $n_2 \in \{1, 3\}$ et $n_3 \in \{1, 4, 16\}$. On fait agir G sur $\mathrm{Syl}_2(G)$ l'ensemble des 2-Sylow de G par :

$$g \cdot S := gSg^{-1}.$$

Ceci induit un morphisme

$$\varphi : G \longrightarrow \mathfrak{S}_{n_2}.$$

On a deux cas :

- si $n_2 = 1$, alors on a fini ;
- si $n_2 = 3$ alors $\ker \varphi \neq \{e\}$ (car $\#G = 48$ et $\#\mathfrak{S}_3 = 3! = 6$) et, de plus, par les théorèmes de Sylow, l'action est transitive, d'où $\ker \varphi \lhd G$ et $\{e\} \neq \ker \varphi \neq G$ d'où G n'est pas simple.

3.6 Exercice 6.

Soit G un groupe fini simple d'ordre supérieur ou égal à 3.

1. *Soit $H \lneq G$ un sous-groupe strict de G. Montrer qu'il existe un morphisme injectif $\varphi : G \hookrightarrow \mathfrak{S}(G/H)$ et donc que $\#G \mid [G : H]!$. (Indication : faire agir G sur G/H.)*

2. *Montrer que $\varphi(G) \subseteq \mathfrak{A}(G/H)$ et donc que $\#G \mid \frac{1}{2}[G : H]!$.*

3. *Soit p un nombre premier divisant $\#G$. On note n_p le nombre de p-Sylow de G.*

  a) *Montrer qu'il existe un morphisme injectif $\varphi_p : G \hookrightarrow \mathfrak{A}_{n_p}$ et donc que $\#G \mid \frac{1}{2}n_p!$.*

  b) *En déduire qu'un groupe d'ordre 80 ou 112 n'est pas simple.*

1. On fait agir G sur G/H en posant $g \cdot (g'H) := (gg')H$. Ceci induit un morphisme $\varphi : G \to \mathfrak{S}(G/H)$. Il est injectif car $\ker \varphi \lhd G$ donc, par simplicité de G,

   - ▷ $\ker \varphi = \{e\}$;
   - ▷ $\ker \varphi = G$ mais l'ordre de G est supérieur à 3 donc φ est non-nulle.

   Enfin, par le premier théorème d'isomorphisme :

   $$G/\ker \varphi = G \cong \operatorname{im} \varphi \le \mathfrak{S}(G/H),$$

   d'où $\#G \mid [G : H]!$ par cardinalité et Lagrange.

2. Montrons que $\varphi(G) \subseteq \mathfrak{A}(G/H)$ en montrant $\varphi^{-1}(\mathfrak{A}(G/H)) = G$. On sait que $\mathfrak{A}(G/H) \lhd \mathfrak{S}(G/H)$ d'où $\varphi^{-1}(\mathfrak{A}(G/H)) \lhd G$. Par cardinalité, il est impossible que $\varphi^{-1}(\mathfrak{A}(G/H)) = \{e\}$. On en conclut que $\varphi^{-1}(\mathfrak{A}(G/H)) = G$.

4 Groupe symétrique

Sommaire.

4.1 Exercice 1.

Soit $\sigma = \begin{pmatrix} 1 & 2 & 3 & 4 & 5 & 6 & 7 & 8 & 9 \\ 4 & 6 & 9 & 7 & 2 & 5 & 8 & 1 & 3 \end{pmatrix} \in \mathfrak{S}_9$. Déterminer sa décomposition canonique en produit de cycles disjoints, son ordre, sa signature, une décomposition en produit de transposition ainsi que σ^{100}.

On a $\sigma = \begin{pmatrix} 1 & 4 & 7 & 8 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 2 & 6 & 5 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 3 & 9 \end{pmatrix}$. Son ordre est le PPCM des ordres précédent, c'est donc 12. Sa signature est $(-1) \times 1 \times (-1) = 1$. On décompose en produit de transposition chaque cycle et on conclut. On calcule

$$\sigma^{100} = \begin{pmatrix} 1 & 4 & 7 & 8 \end{pmatrix}^{100} \begin{pmatrix} 2 & 6 & 5 \end{pmatrix}^{100} \begin{pmatrix} 3 & 9 \end{pmatrix}^{100},$$

car les cycles à supports disjoints commutent, et donc

$$\sigma^{100} = \begin{pmatrix} 2 & 6 & 5 \end{pmatrix}.$$

4.2 Exercice 2. *Générateurs de $\mathfrak{A}_n$*

Soit $n \geq 3$.

1. Rappeler pourquoi $\mathfrak{A}_n$ est engendré par les 3-cycles.
2. Démontrer que $\mathfrak{A}_n$ est engendré par les carrés d'éléments de $\mathfrak{S}_n$. Est-ce que tout élément de $\mathfrak{A}_n$ est un carré dans $\mathfrak{S}_n$?
3. Démontrer que pour $n \geq 5$, $\mathfrak{A}_n$ est engendré par les bitranspositions.
4. Démontrer que $\mathfrak{A}_n$ est engendré par les 3-cycles de la forme $(1\ 2\ i)$ pour $i \in [\![3, n]\!]$.
5. En déduire que si $n \geq 5$ est impair, alors $\mathfrak{A}_n$ est engendré par les permutations $(1\ 2\ 3)$ et $(3\ 4\ \cdots\ n)$ et que si $n \geq 4$ est pair, alors $\mathfrak{A}_n$ est engendré par $(1\ 2\ 3)$ et $(1\ 2)(3\ 4\ \cdots\ n)$.

1. On utilise le fait que tout $\sigma \in \mathfrak{A}_n$ se décompose comme produit d'un nombre pair de transpositions. Puis, on utilise les égalités
   - ▷ $(i\ j)(i\ k) = (i\ j\ k)$,
   - ▷ $(i\ j)(i\ j) = \mathrm{id}$,
   - ▷ $(i\ j)(k\ \ell) = (i\ \ell\ k)(i\ j\ k)$,

   pour déterminer un produit de 3-cycles égal à σ.
2. On utilise la question précédente. Soit $(a\ b\ c)$ un 3-cycle. On a alors $(a\ b\ c)^4 = (a\ b\ c)$, et donc $\sigma = (a\ b\ c)^2$. Ceci permet d'en déduire que les carrés de permutations engendrent $\mathfrak{A}_n$.

4.3 Exercice 3.

Soit $n \leq 5$. Démontrer que deux permutations de $\mathfrak{S}_n$ sont conjuguées si et seulement si elles ont même ordre et même signature. Vérifier que c'est faux si $n = 6$.

5 Quotient et dualité

Sommaire.

5.1 Exercice 1.

Donner un exemple de $\Bbbk$-espace vectoriel E et de sous-espace vectoriel F de E où

1. $\dim F$ *est finie et* $\dim(E/F)$ *est infinie ;*
2. $\dim F$ *est infinie et* $\dim(E/F)$ *est finie ;*
3. $\dim F$ *est infinie et* $\dim(E/F)$ *est infinie.*

1. Considérons $E = \mathbb{R}^2$ et $F = \{(0,0)\}$.
2. Considérons $E = \mathbb{R}^2$ et $F = \mathbb{R}^2$.
3. Considérons $\mathbb{R}^2$ et $F = \mathbb{R} \times \{0\}$.

5.2 Exercice 2. *Théorèmes d'isomorphismes*

Soient E un $\Bbbk$-espace vectoriel, et F et G deux sous-espaces vectoriels de E. On note $\pi : E \to E/F$ la projection canonique.

1. *Montrer que l'application $G \mapsto \pi(G)$ induit une bijection croissante entre l'ensemble des sous-espaces vectoriels de E contenant F et l'ensemble des sous-espaces vectoriels de E/F. Quelle est sa bijection réciproque ?*
2. *Construire un isomorphisme entre $F/(F \cap G) = (F + G)/G$.*

3. *On suppose $F \subseteq G$. Montrer que G/F s'identifie à un sous-espace vectoriel de E/F et construire un isomorphisme entre $(E/F)/(G/F)$ et E/G.*

5.3 Exercice 3. *Changement de base duale*

Soit E un $\Bbbk$-espace vectoriel de dimension finie. Soient $\mathbf{e} = (e_i)_{i\in[\![1,n]\!]}$ et $\mathbf{f} = (f_i)_{i\in[\![1,n]\!]}$ deux bases de E, et $\mathbf{e}^* = (e_i^*)_{i\in[\![1,n]\!]}$ et $\mathbf{f}^* = (f_i^*)_{i\in[\![1,n]\!]}$ leurs bases duales respectives. Soit $A = (a_{i,j})_{i,j}$ la matrice de passage de $\mathbf{e}$ à $\mathbf{f}$.

1. *Pour $j \in [\![1, n]\!]$, on écrit $e_j^* = \sum_{i=1}^n \alpha_{i,j} f_i^*$ avec $\alpha_{i,j} \in \Bbbk$, pour tout $1 \le i, j \le n$. Déterminer $A' = (\alpha_{i,j})_{i,j}$ en fonction de A.*

2. *En déduire la matrice de passage de $\mathbf{e}^*$ à $\mathbf{f}^*$ en fonction de A.*

1.

6 Transposition, orthogonalité, et formes bilinéaires

7 Formes quadratiques

8 Formes quadratiques – épisode 2

9 Produits tensoriels

Sommaire.

9.1 Exercice 1.

Soient E, F et G des espaces vectoriels de dimension finie supérieure à 2.

1. *Donner un élément de $E \otimes F$ qui n'est pas un tenseur simple.*
2. *Donner un exemple d'espaces vectoriels E, F et G et d'application linéaire $h : E \otimes F \to G$ telle que $h(x \otimes y) \neq 0$ pour tout $x \in E \setminus \{0\}$ et $y \in F \setminus \{0\}$ mais qui n'est pas injective.*
3. *Que se passe-t-il si E ou F est de dimension 1 ?*
4. *Soient $f : E \to G$ et $g : F \to G$ des applications linéaires. Existe-t-il une application linéaire $\varphi : E \otimes F \to G$ telle que pour tout $x \in E$ et $y \in F$ on ait*

$$\varphi(x \otimes y) = f(x) + f(y).$$

1. Considérons (e_1, e_2) une famille libre de E et (f_1, f_2) une famille libre de F. On considère

$$z = e_1 \otimes f_1 + e_2 \otimes f_2 \in E \otimes F.$$

L'élément z n'est pas simple. Par l'absurde, supposons le simple, et on écrit que $z = x \otimes y$ avec $x \in E$ et $y \in F$. On complète les familles (e_1, e_2) et (f_1, f_2) en deux bases $(e_i)_{i \in [\![1,n]\!]}$ et $(f_j)_{j \in [\![1,m]\!]}$ de

E et F respectivement. On écrit, avec les bases, $x = \sum_{i=1}^n \lambda_i x_i$ puis $y = \sum_{j=1}^m \mu_j f_j$. Alors $x \otimes y = \sum_{i,j} \lambda_i \mu_j (e_i \otimes f_j) = z$. Ceci permet d'en déduire que

$$\lambda_i \mu_j = \begin{cases} 1 & \text{si } i = j = 1 \text{ ou } i = j = 2 \\ 0 & \text{sinon.} \end{cases}$$

D'où, $\lambda_1 \mu_2 = 0$ et donc $\lambda_1 = 0$ ou $\mu_2 = 0$. Cependant, $\lambda_1 \mu_1 = \lambda_2 \mu_2 = 1$, ce qui est ***absurde***. Ainsi z n'est pas un tenseur simple.

2. Considérons $\mathbb{k} = \mathbb{R}$ et $E = F = \mathbb{C}$ vu comme un $\mathbb{k}$-espace vectoriel de dimension 2. On pose l'application

$$\begin{aligned} \varphi : \mathbb{C} \times \mathbb{C} &\longrightarrow \mathbb{C} \\ (x, y) &\longmapsto xy, \end{aligned}$$

qui est bilinéaire. Ainsi, par propriété universelle, φ induit une unique application linéaire

$$\begin{aligned} h : \mathbb{C} \otimes \mathbb{C} &\longrightarrow \mathbb{C} \\ x \otimes y &\longmapsto xy. \end{aligned}$$

Alors, pour tout $x, y \in \mathbb{C} \setminus \{0\}$, alors $h(x \otimes y) = xy \neq 0$. Or, on a $h(1 \otimes i) = h(i \otimes i)$ et $1 \otimes i \neq i \otimes 1$ donne la non injectivité (car $(1 \otimes 1, i \otimes 1, 1 \otimes i, i \otimes i)$ forme une base de $\mathbb{C} \otimes \mathbb{C}$).

3. Si $\dim E = 1$ on écrit $E = \operatorname{vect} e$. Soit $(f_i)_{i \in [\![1,n]\!]}$ une base de F. Une base de $E \otimes F$ est $(e \otimes f_1, \dots, e \otimes f_n)$, et

$$\sum_{j=1}^n \lambda_j (e \otimes f_j) = e \otimes \Big(\sum_{j=1}^n \lambda_j f_j \Big).$$

Tout élément de $E \otimes F$ est donc un tenseur simple ! Ainsi, l'application

$$\begin{aligned} F &\longrightarrow E \otimes F \\ y &\longmapsto e \otimes y \end{aligned}$$

est un isomorphisme.

4. Montrons que l'application φ existe et est nécessairement nulle. On a, pour tout $x \in E$ et $y \in F$

$$f(x) = f(x) + 0 = \varphi(x \otimes 0) = 0 = \varphi(0 \otimes y) = g(y) = 0.$$

D'où, $f = 0$ et $g = 0$.

9.2 Exercice 2. *Isomorphismes canoniques*

Soient E et F deux espaces vectoriels de dimension finie.

1. **a)** *Montrer que l'application $E \times F \to F \otimes E$ donnée par $(x, y) \mapsto y \otimes x$ est bilinéaire. En déduire qu'il existe une unique application linéaire*

$$f : E \otimes F \to F \otimes E$$

qui vérifie $f(x \otimes y) = y \otimes x$, pour tout $x \in E$ et tout $y \in F$.

On construit de même une application linéaire

$$g : F \otimes E \to E \otimes F$$

telle que $g(y \otimes x) = x \otimes y$.

b) *Montrer que $f \circ g = \mathrm{id}_{F \otimes E}$ et $g \circ f = \mathrm{id}_{E \otimes F}$. En particulier, f et g réalisent des isomorphismes entre $E \otimes F$ et $F \otimes E$.*

2.

1. a) L'application

$$\begin{aligned} \varphi : E \times F &\longrightarrow F \otimes E \\ (x, y) &\longmapsto y \otimes x \end{aligned}$$

est linéaire à gauche car $\cdot \otimes \cdot$ est linéaire à droite, et φ est linéaire à droite car $\cdot \otimes \cdot$ est linéaire à gauche. Par propriété universelle, on sait que φ induit une unique application linéaire $f : E \otimes F \to F \otimes E$.

b) Soit $z \in E \otimes F$. On pose $z = \sum_{i=1}^n (x_i \otimes y_i)$ avec $x_i \in E$ et $y_j \in F$. Alors,

$$\begin{aligned} g(f(z)) &= g\Big(f\Big(\sum_{i=1}^n x_i \otimes y_i\Big)\Big) \\ &= \sum_{i=1}^n g(f(x_i \otimes y_i)) \\ &= \sum_{i=1}^n g(y_i \otimes x_i) \\ &= \sum_{i=1}^n x_i \otimes y_i \\ &= z. \end{aligned}$$

D'où, $g \circ f = \mathrm{id}_{E \otimes F}$. De même, $f \circ g = \mathrm{id}_{F \otimes E}$.

2. Pour $f \in E^*$ et $g \in F^*$, l'application

$$\begin{aligned} E \times F &\longrightarrow \Bbbk \\ (x, y) &\longmapsto f(x)\ g(y) \end{aligned}$$

est bilinéaire. Ainsi, par propriété universelle, elle induit une application linéaire

$$\begin{aligned} P(f, g) : E \otimes F &\longrightarrow \Bbbk \\ x \otimes y &\longmapsto f(x)\ g(y). \end{aligned}$$

L'application

$$\begin{aligned} P : E^* \times F^* &\longrightarrow (E \otimes F)^* \\ (f, g) &\longmapsto P(f, g) \end{aligned}$$

est bilinéaire donc, par propriété universelle, elle induit une unique application linéaire

$$\begin{aligned} \gamma : E^* \otimes F^* &\longrightarrow (E \otimes F)^* \\ f \otimes g &\longmapsto P(f, g). \end{aligned}$$

De plus, soit $(e_i)_i$ une base de E et $(f_j)_j$ une base de F. Une base de $(E \otimes F)^*$ est donnée par $((e_i \otimes f_j)^*)_{i,j}$. On vérifie que

$$\gamma(e_i^* \otimes f_j^*) = (e_i \otimes f_j)^*$$

par

$$\gamma(e_i^* \otimes f_j^*)(e_k \otimes f_\ell) = P(e_i^*, f_j^*)(e_i \otimes f_\ell) = e_i^*(e_k) \times f_j^*(f_\ell) = \delta_{i,k} \times \delta_{j,\ell}.$$

Ainsi γ est surjective. On conclut par égalité des dimensions :

$$\dim(E^* \otimes F^*) = \dim(E^*)\dim(F^*) = \dim(E)\dim(F) = \dim(E \otimes F) = \dim((E \otimes F)^*).$$

D'où, γ est un isomorphisme.

3. L'application

$$\begin{aligned} E^* \times F &\longrightarrow \mathrm{Hom}(E, F) \\ (\lambda, y) &\longmapsto (x \mapsto \lambda(x)y) \end{aligned}$$

est bilinéaire, donc par propriété universelle, elle induit Φ.

Une base de $\mathrm{Hom}(E, F)$ est donnée par les $h_{i,j} : x \mapsto e_i^*(x) f_j$. Or, $h_{i,j} = \Phi(e_i^*, f_j)$, donc Φ est surjective.

Enfin, on a

$$\dim(E^* \otimes F) = (\dim E^*)(\dim F) = (\dim E)(\dim F) = \dim(\mathrm{Hom}(E, F)).$$

D'où, Φ est un isomorphisme.

10 Représentation de groupes.

11 Théorie des caractères.

Sommaire.

11.1 Exercice 1. *Rappels de cours*

Montrer que :

1. *une représentation (V, ρ) est irréductible si, et seulement si on a $\langle \chi_V, \chi_V \rangle = 1$;*
2. *deux représentations (V, ρ) et (V', ρ') sont isomorphes si, et seulement si $\chi_V = \chi_{V'}$.*

1. On procède en deux temps.
   - ▷ « $\implies$ ». Si V est irréductible alors, par le lemme de Schur, on a $\dim \mathrm{Hom}_G(V, V) = 1$ et donc
   $$\langle \chi_V, \chi_V \rangle = \dim \mathrm{Hom}_G(V, V) = 1$$
   - ▷ « $\impliedby$ ». Si on écrit $V = \bigoplus_{k=1}^{r} W_k^{n_k}$ où W_k est une représentation irréductible, deux) deux non isomorphe, et avec $n_k \geq 1$. Ainsi,
   $$\langle \chi_V, \chi_V \rangle = \left\langle \chi_V, \sum_{k=1}^{r} n_k \chi_{W_k} \right\rangle = \sum_{k=1}^{r} n_k \langle \chi_V, \chi_{W_k} \rangle = \sum_{k=1}^{r} n_k^2.$$
   Or, $\langle \chi_V, \chi_V \rangle = 1$ donc $\sum_{k=1}^{r} n_k^2 = 1$ avec $n_k \geq 1$. On en déduit que $r = 1$ et $n_1 = 1$. Ainsi V est irréductible.

2. Soient (V, ρ) et (V', ρ') deux représentations de G. On décompose $V = \sum_{W_k \in \mathscr{I}_G} W_k^{n_k}$ avec les W_k irréductibles, et deux à deux non isomorphes. Or, $\langle \chi_V, \chi_{W_k} \rangle = n_k$.
   - « $\implies$ ». Si $(V, \rho) \cong (V', \rho')$, alors il existe $u \in \mathrm{GL}(V, W)$ tel que pour tout $g \in G$,
   $$\rho'(g) = u \circ \rho(g) \circ u^{-1}.$$
   Ainsi, $\chi_V(g) = \mathrm{Tr}(\rho(g)) = \mathrm{Tr}(\rho'(g)) = \chi_{V'}(g)$. On en conclut $\chi_V = \chi_{V'}$.
   - « $\impliedby$ ». Si $\chi_V = \chi_{V'}$ alors $\langle \chi_{V'}, \chi_{W_k} \rangle = n_k$ et donc
   $$V' \cong \bigoplus_{W_k \in \mathscr{I}_G} W_k^{n_k} = V.$$

11.2 Exercice 2. *Représentation d'une action de groupe*

Soit G un groupe fini agissant sur un ensemble fini X. On note également $\mathbb{O}_1, \ldots, \mathbb{O}_k$ les orbites de X sous l'action de G. On définit la représentation associée à cette action de la manière suivante : on pose

$$V_X := \bigoplus_{x \in X} \mathbb{C} e_x,$$

et $g \in G$ agit sur V_X par

$$g \cdot \Big(\sum_{x \in X} a_x e_x \Big) := \sum_{x \in X} a_x e_{g \cdot x}.$$

1. *Montrer que $\chi_{V_X}(g) = \#\{x \in X \mid g \cdot x = x\}$.*
2. a) *Montrer que V_X^G est engendré par les $e_{\mathbb{O}_i} := \sum_{x \in \mathbb{O}_i} e_x$.*
   b) *En déduire que le nombre d'orbite de X est égal à $\dim(V_X^G)$.*

On suppose que l'action de G est transitive. La représentation se décompose donc en $\mathbb{1} \oplus H$ où H ne contient pas de sous-représentation isomorphe à la représentation triviale.

3. *On fait agir G sur $X \times X$ de manière diagonale. Montrer que $\chi_{V_{X\times X}} = \chi_{V_X}$.*
4. *On dit que G agit deux fois transitivement si $\#X \geq 2$ et pour tous couples $(x_1, y_1), (x_2, y_2) \in X \times X$ avec $x_1 \neq y_1$ et $x_2 \neq y_2$ il existe $g \in G$ tel que $g \cdot (x_1, y_1) = (x_2, y_2)$.*

   Montrer que G agit deux fois transitivement si et seulement si l'action $G \curvearrowright X \times X$ a deux orbites.
5. *Montrer que G agit deux fois transitivement si et seulement si $\langle \chi^2_{V_X}, \mathbb{1}\rangle = 2$ si et seulement si H est irréductible.*

Applications :

6. *On prend l'action naturelle de $\mathfrak{S}_n$ sur $[\![1, n]\!]$.*
   a) *Retrouver que V_X se décompose en une somme de deux représentations irréductibles $\mathbb{1} \oplus H$.*
   b) *Calculer le caractère de la représentation standard.*
7. *On prend l'action par translation de G sur lui-même. Calculer le caractère de la représentation régulière.*

1. On considère la base duale $(e_x^\star)_{x\in X}$ de $(e_x)_{x\in X}$. Alors, pour tout $g \in G$, on a

$$\begin{aligned}\chi_{V_X}(g) &= \operatorname{Tr}(\rho_X(g))\\ &= \sum_{x\in X} e_x^\star(\rho_X(g)(e_x))\\ &= \sum_{x\in X} e_x^\star(e_{g\cdot x})\\ &= \#\{x \in X \mid g\cdot x = x\}.\end{aligned}$$

2. a) On sait que

$$V_X^G = \{v \in V_X \mid \forall g \in G, g\cdot v = v\}.$$

Or,

$$g \cdot e_{\mathcal{O}_i} = \sum_{x\in\mathcal{O}_i} e_{g\cdot x} = \sum_{x\in\mathcal{O}_i} e_x = e_{\mathcal{O}_i},$$

donc $e_{\mathbb{O}_i} \in V_X^G$, et donc $\operatorname{vect}((e_{\mathbb{O}_i})_i) \subseteq V_X^G$. Réciproquement, soit $v \in V_X^G$. On écrit $v = \sum_{x \in X} \lambda_x e_x$. Alors, pour tout élément $g \in G$, $g \cdot x = x$ donc $\lambda_{g \cdot x} = \lambda_x$ pour tout $x \in X$. Autrement dit, si $x, y \in \mathbb{O}_i$ alors $\lambda_x = \lambda_y =: \lambda_{\mathbb{O}_i}$. Donc

$$v = \sum_{x \in X} \lambda_x e_x = \sum_{i=1}^k \lambda_{\mathbb{O}_i} \sum_{x \in \mathbb{O}_i} e_x = \sum_{i=1}^k \lambda_{\mathbb{O}_i} e_{\mathbb{O}_i} \in \operatorname{vect}((e_{\mathbb{O}_i})_i),$$

d'où l'inclusion réciproque et donc l'égalité.

b) Les $(e_{\mathbb{O}_i})$ forment une famille libre car les (e_i) le sont et car les $\mathbb{O}_i$ forment une partition de X. Ainsi,

$$\dim(V_X^G) = \dim \operatorname{vect}((e_{\mathbb{O}_i})_i) = k.$$

3. On fait agir G sur $X \times X$ par *action diagonale*, c'est à dire que

$$g \cdot (x, y) := (g \cdot x, g \cdot y).$$

Ainsi, pour $g \in G$, par combinatoire,

$$\begin{aligned} \chi_{V_{X \times X}}(g) &= \#\{(x, y) \in X \times X \mid g \cdot (x, y) = (x, y)\} \\ &= (\#\{x \in X \mid g \cdot x = x\})^2 \\ &= \big(\chi_{V_X}(g)\big)^2. \end{aligned}$$

4. Soit $D := \{(x, x) \mid x \in X\}$. C'est une orbite de l'action de G sur $X \times X$ par transitivité de l'action $G \curvearrowright X$. Ainsi, on a la chaîne d'équivalences suivante :

$$G \curvearrowright X \times X \text{ admet deux orbites}$$

$$\Updownarrow$$

$$(X \times X) \setminus D \text{ est une orbite}$$

$$\Updownarrow$$

$$\forall x_1 \neq y_1, x_2 \neq y_2, \exists g \in G, g \cdot (x_1, x_2) = (x_2, y_2),$$

d'où l'équivalence.

5. On ré-écrit les propriétés étudiées :

- ***(i)*** G agit deux fois transitivement sur X ;
- ***(ii)*** $\langle \chi_{V_X}^2, \mathbb{1} \rangle = 2$;
- ***(iii)*** H irréductible.

▷ « $(i) \implies (ii)$ »

$$\begin{aligned}\langle \chi_{V_X}^2, \mathbb{1} \rangle = \langle \chi_{V_{X \times X}}, \mathbb{1} \rangle &= \frac{1}{G} \sum_{g \in G} \overline{\chi_{V_X}(g)} \\ &= \overline{\dim(V_{X \times X}^G)} = \dim(V_{X \times X}^G).\end{aligned}$$

12 Table de caractères.

Sommaire.

12.1 Exercice 1. *Caractères linéaires*

Soit G un groupe fini.

1. *Si G est abélien, montrer qu'il admet $\#G$ représentations de degré 1 à isomorphisme près.*
2. *En déduire que, dans le cas général, il en admet $[G : \mathrm{D}(G)]$.*

1. On sait que G est abélien. Alors, toutes les représentations irréductibles de G sont de degré 1. Ainsi,

$$\#G = \sum_{V \text{ irréductible}} (\dim V)^2 = \#\{\text{représentations irréductibles}\}.$$

   Justifions le « toutes les représentations irréductibles de G sont de degré 1 ». Soit (V, ρ) une représentation irréductible de G. Alors, pour tout $g, h \in G$ alors $\rho(g)\rho(h) = \rho(h)\rho(g)$ et ainsi $\rho(g)$ et $\rho(h)$ sont diagonalisables. Donc elles sont co-diagonalisable. Alors il existe une base $\mathscr{B}$ de V qui co-diagonalise $\rho(g)$ et donc le premier vecteur de $\mathscr{B}$ engendre une droite propre D pour chaque $\rho(g)$. Et, D est donc stable par tous les $\rho(g)$, c'est donc une sous-représentation de V. Par irréductibilité de V, on a $D = V$ et donc $\dim V = 1$.

2. Le dual de G, noté $G^\star$, est l'ensemble des caractères linéaires. On a vu dans le DM n°1 que $G^\star \cong (G^{\mathrm{ab}})^\star$, où $G^{\mathrm{ab}} := G/\mathrm{D}(G)$. Ainsi, d'après la question 1, on sait que G^{ab} admet exactement $|G^{\mathrm{ab}}|$ caractères linéaires. D'où, $|(G^{\mathrm{ab}})^\star| = |G^{\mathrm{ab}}|$. On en conclut que
$$|G^\star| = [G : \mathrm{D}(G)].$$

12.2 Exercice 2. *Certaines propriétés des représentations de $\mathfrak{S}_n$.*

Soit $n \geq 2$ un entier.

1. *Soit $\sigma \in \mathfrak{S}_n$. Justifier que σ et σ^{-1} sont conjuguées dans $\mathfrak{S}_n$.*
2. *En déduire que la table de caractère de $\mathfrak{S}_n$ est à valeurs réelles.*

Remarque : On peut même montrer que la table de caractère de $\mathfrak{S}_n$ est toujours à valeurs entières, mais cela nécessite des arguments de théorie des corps du cours d'Algèbre 2.

1. La classe de conjugaison de σ est déterminée par les longueurs des cycles apparaissant dans la décomposition en cycles à supports disjoints (*i.e.* le ***type***). L'inverse d'un p-cycle est un p-cycle par tout $p \in [\![2, n]\!]$ donc σ et σ^{-1} ont même type. On en conclut que σ et σ^{-1} sont conjugués.
2. Pour tout caractère χ, pour toute permutation $\sigma \in \mathfrak{S}_n$, on a
$$\chi(\sigma) = \overline{\chi(\sigma^{-1})} = \overline{\chi(\sigma)},$$
car χ est constant sur les classes de conjugaisons. Ainsi, $\chi(\sigma) \in \mathbb{R}$ et la table de caractères de $\mathfrak{S}_n$ est réelle.

12.3 Exercice 3. *Table de caractères de $\mathfrak{A}_4$.*

1. *Montrer que $\mathfrak{A}_4$ a 4 classes de conjugaison : l'identité, la classe de $(1\ 2\ 3)$, la classe de $(1\ 3\ 2)$, et les doubles transpositions.*

2. *Montrer que le groupe dérivé de $\mathfrak{A}_4$ est le sous-groupe des doubles transpositions, et en déduire 3 caractères linéaires de $\mathfrak{A}_4$.*

3. *Déterminer la dimension de la dernière représentation irréductible de $\mathfrak{A}_4$ grâce aux propriétés de la représentation régulière.*

4. *En utilisant l'orthogonalité des colonnes, déterminer alors la table de caractère de $\mathfrak{A}_4$.*

1. On connait les classes de conjugaisons dans $\mathfrak{S}_4$, et on regardent celles qui sont dans $\mathfrak{A}_4$. Il faudra après re-vérifier que ces classes de conjugaisons ne se re-découpent pas dans $\mathfrak{A}_4$.

   Dans $\mathfrak{S}_4$, on a

   - $\{\text{id}\} \subseteq \mathfrak{A}_4$;
   - $\{\text{transpositions}\} \not\subseteq \mathfrak{A}_4$;
   - $\{\text{3-cycles}\} \subseteq \mathfrak{A}_4$;
   - $\{\text{bi-transpositions}\} \subseteq \mathfrak{A}_4$;
   - $\{\text{4-cycles}\} \not\subseteq \mathfrak{A}_4$.

   Les classes $\{\text{id}\}$ et $\{\text{bi-transpositions}\}$ ne se re-découpent pas. Cependant, pour les 3-cycles, on les décompose en deux classes : celle de $(1\,2\,3)$ et $(1\,3\,2)$.

   - Les deux permutions ne sont pas conjuguées car, si elles l'étaient, alors il existerait $\sigma \in \mathfrak{A}_4$ telle que

     $$(\sigma(1)\,\sigma(2)\,\sigma(3)) = \sigma\,(1\,2\,3)\,\sigma^{-1} = (1\,3\,2).$$

     Et, $\sigma(4) = 4$ donc σ permute $1, 2, 3$. Par $\mathfrak{A}_3$, on en déduit que l'on a $\sigma \in \{\text{id}, (1\,2\,3), (1\,3\,2)\}$. On en conclut que σ et $(1\,2\,3)$ commutent : ***absurde*** car

     $$\sigma\,(1\,2\,3)\,\sigma^{-1} = (1\,2\,3) \neq (1\,3\,2).$$

   - On sait que $\#\text{Cl}_{\mathfrak{A}_4}((1\ 2\ 3)) = \#\mathfrak{A}_4/\#\text{C}_{\mathfrak{A}_4}((1\ 2\ 3))$ (par relation orbite-stabilisateur pour la conjugaison). De plus, on sait que $\#\text{Cl}_{\mathfrak{S}_4}((1\ 2\ 3)) = \#\mathfrak{S}_4/\#\text{C}_{\mathfrak{S}_4}((1\ 2\ 3))$. Ainsi, on a que $\#\text{C}_{\mathfrak{S}_4}((1\,2\,3)) = 3$. On a $\text{C}_{\mathfrak{S}_4}((1\,2\,3)) = \langle(1\,2\,3)\rangle$.

Or, $\mathrm{C}_{\mathfrak{A}_4}((123)) = \mathfrak{A}_4 \cap \mathrm{C}_{\mathfrak{S}_4}((123))$. Ainsi, $\#\mathrm{Cl}_{\mathfrak{S}_4}((132)) = 4$.

Tous les 3-cycles de $\mathfrak{A}_4$ sont répartis dans deux classes de conjugaisons : celle de $(1\,2\,3)$ et celle de $(1\,3\,2)$.

▷ Et $\mathfrak{A}_4$ est 2-transitif donc $(1\,2)(3\,4)$ est conjugué à $(a\,b)(c\,d)$ pour tout a, b, c, d distincts avec $\sigma : 1 \mapsto a, 2 \mapsto b$ car

$$\sigma(1\,2)(3\,4)\sigma^{-1} = \cdots = (a\,b)(c\,d).$$

Donc, les classes de conjugaisons de $\mathfrak{A}_4$ sont :

$$\{\mathrm{id}\} \quad \{\text{classe de } (123)\} \quad \{\text{classe de } (132)\} \quad \text{et} \quad \{\text{bi-transpositions}\}.$$

2. Si $H \lhd G$ et G/H est abélien alors $\mathrm{D}(G) \subseteq H$. Le sous-groupe distingué $V_4 \lhd \mathfrak{A}_4$ est le sous-groupe contenant l'identité et les bi-transpositions. On a $|\mathfrak{A}_4/V_4| = 3$ donc $\mathfrak{A}_4/V_4$ est abélien, d'où on a $\mathrm{D}(\mathfrak{A}_4) \subseteq V_4$. Or, $\mathrm{D}(\mathfrak{A}_4) \lhd \mathfrak{A}_4$ donc c'est une union de classe de conjugaisons. Ainsi $\mathrm{D}(\mathfrak{A}_4) = \{\mathrm{id}\}$ et $\mathrm{D}(\mathfrak{A}_4) = V_4$. Et, puisque $\mathfrak{A}_4$ est non-abélien, alors $\mathrm{D}(\mathfrak{A}_4) \neq \{\mathrm{id}\}$. On en déduit que $\mathrm{D}(\mathfrak{A}_4) = V_4$. On a que $\mathfrak{A}_4$ a $3 = [\mathfrak{A}_4 : V_4]$ caractères linéaires (*c.f.* exercice 12.1). Un caractère linéaire χ de $\mathfrak{A}_4$ vérifie donc $\chi(V_4) = 1$ et est uniquement déterminé par $\chi(1\,2\,3) \in \{1, \mathrm{j}, \mathrm{j}^2\}$ où $\mathrm{j} = \mathrm{e}^{2\mathrm{i}\pi/3}$.
3. On a que $\#\mathfrak{A}_4 = 12 = 1^2 + 1^2 + 1^2 + 3^2$.
4. On en déduit la table suivante.

	id	$(1\,2\,3)$	$(1\,3\,2)$	$(1\,2)(3\,4)$
$\mathbb{1}$	1	1	1	1
V_{j}	1	j	j^2	1
V_{j^2}	1	j^2	j	1
W	3	0	0	-1

Figure 12.1 | *Table de caractères de $\mathfrak{A}_4$*

12.4 Exercice 4. *Tables de caractères de D_8 et H_8.*

On va calculer les tables de caractères des groupes D_8 et H_8.

1. *Soit D_8 le groupe diédral d'ordre 8. Il est engendré par deux éléments r et s tels que l'élément r est d'ordre 4, l'élément s est d'ordre 2 et l'égalité $srs^{-1} = r^{-1}$ est vérifiée.*

a) *Montrer que les classes de conjugaisons de D_8 sont $\{1\}$, $\{r, r^3\}$, $\{r^2\}$ $\{s, sr^2\}$ et $\{sr, sr^3\}$.*

b) *Montrer que le groupe dérivé de D_8 est $\{1, r^2\}$.*

c) *En déduire que D_8 a 4 représentations de degré 1, et une irréductible de degré 2, ainsi que la table de caractère de D_8. À quelle action géométrique correspond la représentation irréductible de degré 2 ?*

1.